

À bout de souffle ? Cinéma populaire et « cinéphilie régressive »

Lors du premier confinement au printemps 2020, le public français se serait massivement tourné vers les grands classiques du cinéma populaire au lieu de « s'autoriser une remise à niveau télévisuelle » (Nicolas Santoralia). Désireux de consommer des films plus légers, le public aurait favorisé alors les comédies populaires des années 1970 et 1980, au point d'inciter un collectif de professionnel(le)s du cinéma à reprocher aux chaînes publiques de ne diffuser « rien d'autre issu de notre extraordinaire patrimoine cinématographique » (tribune du 26 avril 2020 dans *Le Monde*). Que signifie « cette cinéphilie en apparence régressive » (Santoralia) au-delà du contexte contemporain de la pandémie de Covid-19 ? Si nous reprenons la formule volontairement provocatrice comme fil conducteur de notre section, c'est pour mettre en valeur son potentiel analytique, à savoir ses dimensions temporelle (retour en arrière), psychologique (recul vers un stade moins évolué), mais également symptomatique (sur le plan esthétique comme politique) afin de nous interroger sur le cinéma en tant qu'art populaire en France et dans la Francophonie.

Il conviendra, avant tout, de revenir sur la notion de « cinéma populaire » et d'en définir plus spécifiquement ses diverses acceptions, depuis une perspective théorique à la fois synchronique et diachronique. Que recouvre aujourd'hui le terme de cinéma populaire et quelles évolutions a-t-il connues depuis les débuts du 7^e art au XIX^e siècle ? Ces questions appellent d'autres interrogations : faut-il ou non définir le cinéma populaire comme un (sous-)genre ? Quels seraient alors ses répertoires thématiques ou stéréotypiques, ses techniques filmiques ou ses dramaturgies de prédilection (comédie, drame romantique, film policier etc.) ? Ou bien la notion implique-t-elle davantage une dimension commerciale, liée à des stratégies marketing fondées, par exemple, sur des « têtes d'affiche » garantes d'un certain succès au box-office (de Louis de Funès à Brigitte Bardot, Gérard Depardieu ou Kad Merad) ?

La dimension générique de l'analyse nous permettra d'autre part d'explorer les marges et les limites du « populaire », ses extensions comme ses déplacements. Alors que le cinéma populaire tend à être représenté comme l'envers de la haute culture du cinéma d'auteur ou d'avant-garde, il se révèle particulièrement intéressant d'interroger la porosité de ces notions. Ainsi les réalisateurs-vedettes de la Nouvelle Vague se plaisent-ils à jouer avec les codes du film populaire : entre emprunt et transformation, Godard pastiche à l'envi les univers du film d'espionnage (*Alphaville*), du drame romantique (*Tout va bien*) ou du film de gangsters (*À bout de souffle*). D'autres, comme Resnais, procèdent à l'insertion de chansons populaires en playback dans le film (*On connaît la chanson*) ou se laissent, comme Molinaro, largement inspirer par les codes américains et les scènes type du film noir (*Des femmes disparaissent*). À l'inverse, certains films d'avant-garde sont aujourd'hui régulièrement « repopularisés » grâce à leur récupération – citationnelle ou allusive, directe ou indirecte – par d'autres metteurs et metteuses en scène, parfois au-delà même des frontières nationales (on pense à Tarantino rendant régulièrement hommage à la Nouvelle Vague, ou au remake d'*À bout de souffle* dans lequel Richard Gere succède à Jean-Paul Belmondo). Partant, il nous faudra interroger ces modalités d'inscription du populaire en dehors de ses modèles privilégiés, et revenir sur l'adhésion ou la distance critique qu'elles impliquent, ainsi que sur leurs fonctions singulières.

D'autre part, il s'agira d'envisager le « populaire » dans son étymologie la plus stricte et d'étudier le rapport du film au « peuple » et aux différents milieux sociaux placés devant la caméra. Depuis *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon*, et jusqu'aux *Misérables* de Ladj Ly, le film apparaît comme un média privilégié pour explorer les milieux moins favorisés et ses quartiers ou banlieues populaires, loin des trames et des lieux explorés par le spectacle bourgeois. Faudrait-il alors rapprocher le cinéma populaire d'une certaine visée sociale, et l'envisager depuis la notion de « cinéma engagé », voire depuis celle, chère aux disciples de Dziga Vertov, de « cinéma-vérité » ? Cette fonction critique ou subversive du cinéma populaire, qui n'est pas sans exclure l'idéologie politique ou un certain rapport à la « contre-culture », devra nous inviter à mieux saisir les ambiguïtés d'un terme qui gagne à être exploité dans toute sa polysémie. Elle pourra en outre constituer le pivot d'une réflexion sur la connotation volontiers dépréciative de la notion de cinéma populaire, qui tend à n'être appréhendée que dans la perspective d'une régression esthétique et à phagocyter ainsi une complexité que nous souhaitons lui rendre.

Enfin, on s'intéressera aux infrastructures médiales du cinéma, à l'heure de la popularisation croissante de nouveaux supports audiovisuels. Si le déplacement de la projection – et du visionnage – des films vers la télévision ou vers des plateformes numériques est souvent considéré comme une « décinématisation » du cinéma et une popularisation du populaire, une telle qualification demande au moins à être confrontée à l'historicité de ses choix implicites. Qu'en est-il donc du « souffle » du cinéma populaire après ce long XX^e siècle qui, des premières projections des frères Lumière en 1895 jusqu'à la création de Dailymotion et de YouTube en 2005, a surtout vu s'enlacer le populaire et le cinématographique dans l'espace hexagonal – et au-delà ?

À partir de ces questionnements, on pourra élargir la réflexion à d'autres axes de recherche :

- Quelles sont les modalités et particularités du cinéma francophone populaire et de ses définitions ? Quelles inflexions de la notion de « populaire » peut-on observer d'une aire géographique à l'autre ?
- Quelles extensions (inter)médiales le populaire connaît-il hors de l'espace filmique, notamment à travers la popularisation (ou canonisation) de certains films par leur reprise en chanson, dans le roman ou la bande-dessinée, voire dans les jeux vidéo ?
- Qu'en est-il des adaptations filmiques de romans populaires – de Dumas à Colette ou Pagnol ? À quelles réinscriptions et déplacements se prête le populaire ? Quelles en sont les réceptions critiques ?
- Qui sont les réalisatrices de films populaires ? Y aurait-il un regard féminin sur le populaire à (re)découvrir ? Et qu'en est-il de la stylisation des femmes devant la caméra, entre rôles type et subversion ironique des clichés féminins ?
- Quel rôle joue le cinéma populaire dans la représentation de minorités (sociales, religieuses, culturelles, etc.) ? Quelles formes d'inclusion ou d'exclusion implique-t-il ? Comment celles-ci ont-elles évolué au fil de l'histoire du 7^e art ?
- L'impact générationnel joue-t-il un rôle dans la réception des films populaires ? Peut-on observer des décalages en termes de préférence esthétique, médiatique, générique ?

Bibliographie

- Bosséno, Christian-Marc/Dehée, Yannick (dir.) : *Dictionnaire du cinéma populaire français des origines à nos jours*, Paris : nouveau monde, 2004.
- Brey, Iris : *Le regard féminin. Une révolution à l'écran*, Paris : Éditions de l'Olivier, 2021.
- Cadé, Michel : *L'écran bleu. La représentation des ouvriers dans le cinéma français*, Perpignan : PUP, 2000.
- Darré, Yann : *Histoire sociale du cinéma français*, Paris : La Découverte, 2000.
- Diao, Claire : *Double vague. Le nouveau souffle du cinéma français*, Vauvert : Au diable, 2017.
- Duval, Julien : *Le cinéma au XX^e siècle. Entre loi du marché et règles de l'art*, Paris : CNRS Éditions, 2016.
- Flinn, Margaret C. : *The social architecture of French Cinema : 1929-1939*, Liverpool Univ. Press, 2014.
- Gott, Michael/Schilt, Thibaut (dir.) : *Cinéma-monde : decentred perspectives on global filmmaking in French*, Edinburgh Univ. Press, 2019.
- Goubel, Francis : *Le cinéma français de 1958 à 1967 : de la Nouvelle Vague aux prémices de Mai 68*, Paris : L'Harmattan, 2018.
- Grass, Séverine : *Le cinéma-vérité. Films et controverses*, Rennes : PUR, 2014.
- Kern, Matthias : *L'esthétique populiste : « L'Amour du peuple » dans la culture française de l'entre-deux-guerres*, Berlin : De Gruyter, 2021.
- Le Gras, Gwénaëlle/Selier, Geneviève (dir.) : *Cinéma et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958*, Paris : Nouveau Monde, 2015.
- Lenk, Sabine : *Théâtre contre Cinéma. Die Diskussion um Kino und Theater vor dem Ersten Weltkrieg in Frankreich*, Münster : Moks, 1989.
- Orlando, Valérie K. : *New African Cinema*, Rutgers Univ. Press, 2017.
- Plasseraud, Emmanuel : *L'art des foules. Théories de la réception filmique comme phénomène collectif en France (1908-1930)*, Villeneuve d'Ascq : Septentrion, 2011.
- Prédal, René : *La société française (1914-1945) à travers le cinéma*, Paris : Armand Colin, 1972.
- Richter, Christian : *Fernsehen - Netflix - Youtube : zur Fernsehhaftigkeit von On-Demand-Angeboten*, Bielefeld : transcript, 2020.
- Waldron, Darren/Vanderschelden, Isabelle (dir.) : *France at the Flicks. Trends in Contemporary French Popular Cinema*, Newcastle : CSP, 2007.